

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Août 1881

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg a quitté Marchais, mardi dernier 26 juillet, pour retourner à Stuttgart.

La distribution solennelle des prix aux élèves des écoles communales de garçons aura lieu vendredi prochain 5 août, à 4 heures de l'après-midi, dans le préau de l'école, place de la Visitation.

Celle des écoles communales de filles est fixée au lendemain 6 août, au même endroit et à la même heure.

Vendredi dernier, vers 3 heures de l'après-midi, un pan de mur de 2 mètres 50 de longueur sur 60 centimètres de hauteur, est tombé du quatrième étage de la maison Torrelli en construction rue de la Turbie, dans la cour de M. Delpiano, marchand de vin, rue Grimaldi.

Personne, heureusement, ne se trouvait là, on n'a donc à déplorer aucun autre accident.

Nous apprenons un acte de probité que nous sommes heureux d'enregistrer :

Le 3 juillet dernier, la nommée Adolsi, chiffonnière, a trouvé dans la Condamine une pièce de 10 francs en or et une boucle de ceinture en cuivre doré, qu'elle s'est empressée de porter au Commissariat de Police.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de juillet 1881 est de . . . . 13,457

Le Tribunal Supérieur a prononcé les condamnations suivantes :

Charles Keller, jardinier à Monaco, 16 francs d'amende pour infraction à l'Ordonnance du 2 octobre 1880 sur le tir des mines.

Constance Novaro, épouse Testi, née à Oneglia, province de Port-Maurice (Italie), 15 jours d'emprisonnement pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Par suite de la mort de M<sup>me</sup> Marie Blanc, le bal qui devait être donné dimanche dernier, sur la

place Sainte-Barbe, par la société des bals champêtres, n'a pas eu lieu.

A côté des grands travaux d'embellissement ou d'utilité publique dont nous avons fait l'énumération il y a quelques jours, il nous paraît bon de noter quelques-unes des grandes constructions particulières qui s'élèvent dans la Principauté ; c'est, en effet, à la plus-value des terrains ainsi qu'au nombre et à l'importance des maisons qui se bâtissent qu'on peut juger sûrement de la prospérité d'un pays.

Parmi les travaux les plus remarquables dus à l'initiative privée, nous citerons le Grand-Hôtel que la Société immobilière et de construction de Nice fait élever dans l'ancien terrain Griois, sur le plateau de Monte Carlo.

Cet édifice, situé entre l'avenue de la Costa et la villa Auguste, comprend près de 4,000 mètres carrés de superficie. Le rez-de-chaussée sera occupé par des magasins; il est surmonté de trois étages qu'on destine à l'usage de l'hôtel. La façade orientale et les deux ailes surmontées de dômes qui la flanquent au nord et au midi, sont presque terminées; elles pourront se compléter plus tard par un arrière-corps qui fermerait le bâtiment en carré-long, mais il est à désirer qu'on s'en tienne aux trois corps actuels, laissant la perspective du jardin du côté de la mer.

Non loin de là sont les communs de la Société des Bains, derrière l'hôtel de Russie, sur le bord de la nouvelle avenue Saint-Michel. C'est un grand monument avec deux ailes en retour, dont la façade principale est ornée d'une horloge; sa superficie est de 1,600 mètres carrés; il se compose de deux étages sur rez-de-chaussée; au nord sont construites deux villas appartenant également à la Société et destinées à des chefs de service.

Mentionnons encore l'hôtel des Princes, en construction sur l'avenue de Monte-Carlo, à côté de la villa Colombe, et qui se compose de deux corps de bâtiments ayant façade l'un sur ladite avenue, l'autre sur l'avenue de la Costa.

L'usine à gaz, dont la surface a été doublée, comporte une superficie d'environ 3,500 mètres carrés. Cet agrandissement, nécessité par la construction du troisième gazomètre, et qui comprend des magasins et des ateliers, a modifié avantageusement l'aspect de l'usine. La décoration de la façade donnant sur la rade s'harmonise bien avec les tours et les bastions qui environnent le fort Antoine et rendent si pittoresque l'extrémité de la presqu'île.

Un réservoir, creusé dans le rocher pour emmagasiner l'eau nécessaire au service, se termine en ce moment.

Enfin, il suffit de se rendre sur un point quelconque de la Principauté pour constater la multiplicité des maisons qui s'élèvent : aux Moulins, à la Rousse, à Saint-Michel, à Saint-Roman, aux Moneghetti, au Canton, partout, c'est la même activité; la transformation qui s'opère depuis 20 ans, se continue sans relâche. Les villas particulières rivalisent de coquetterie et d'originalité, tandis que les maisons de rapport s'achèvent rapidement en vue de la saison prochaine.

Parmi les constructions nouvelles, signalons la villa située à l'angle des rues Grimaldi et Florestine, dont le mode de décoration polychrome en marbres et faïences, inauguré par M. Marquet fils, architecte, rompt la monotonie des façades ordinaires.

On nous écrit de Reims :

Le sacre de M<sup>r</sup> Jacquenet, évêque de Gap, a eu lieu le dimanche 17 juillet, dans l'église Saint-Jacques de Reims.

Le nouvel évêque avait pour prélat consécrateur M<sup>r</sup> Langénieux, archevêque de Reims, et pour prélats assistants M<sup>r</sup> Thibaudier, évêque de Soissons, et M<sup>r</sup> Theuret, évêque d'Hermopolis.

Étaient aussi présents à la cérémonie : M<sup>r</sup> Forcade, archevêque d'Aix; M<sup>r</sup> Blanger, évêque de la Basse-Terre (Guadeloupe); M<sup>r</sup> Fèvre protonotaire apostolique, et un nombreux clergé des diocèses de Reims et de Gap.

M<sup>r</sup> Jacquenet, compatriote, condisciple et ami de M<sup>r</sup> notre Evêque, est un Prélat aussi savant que pieux, qui fera certainement honneur à l'Épiscopat français. Ancien secrétaire de l'illustre cardinal Gousset, un des prédécesseurs de M<sup>r</sup> Langénieux sur le siège métropolitain de Reims, M<sup>r</sup> Jacquenet a été théologien consultant au Concile du Vatican; élevé ensuite à la prélature avec le titre de protonotaire, il était, en dernier lieu, curé de l'importante paroisse de Saint-Jacques de Reims.

La levée du corps de M<sup>me</sup> Blanc a eu lieu à Moutiers, le 28 juillet, en présence de la famille, du clergé de Moutiers, de Brides, de Salins et de toute la population. Jamais on n'avait vu pareille foule dans le pays. D'abondantes aumônes ont été distribuées. Au moment de mettre sous presse, nous ne connaissons pas encore le jour où auront lieu les obsèques à Paris et le service funèbre qui doit être célébré à Monaco.

La Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-

Méditerranée vient de soumettre à l'homologation une mesure depuis longtemps réclamée : la délivrance des cartes d'abonnement pour tous les parcours.

Ces cartes seront nominatives et valables pour 3 mois, 6 mois ou 1 an, selon les prix. L'abonné doit fournir sa photographie, qui est collée au dos de la carte.

Le prix des cartes d'abonnement pour le parcours de Monaco à Nice (16 kilomètres) serait, pour 3 mois, de 114 francs en première classe, 85 francs en deuxième et 63 francs en troisième; pour 6 mois, de 171 francs en première classe, 128 francs en deuxième, et 95 francs en troisième; pour l'année, de 256 francs en première, 193 en deuxième, et 142 francs en troisième.

Les 2 kilomètres qui séparent Monaco de Monte-Carlo augmenteraient ces prix, qui seraient, pour 6 mois, de 183 francs, 138 francs et 102 francs; et pour 1 an, de 275 francs, 207 francs et 151 francs.

Des cartes postales avec réponse payée, du prix de 20 ou de 30 centimes suivant la destination, sont échangées actuellement entre la France et l'Algérie et l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Belgique, l'Espagne, l'Etat de Honduras, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, la Perse, le Portugal, la République Argentine, la Roumanie, le Salvador, la Suisse, la Serbie, la Turquie, les colonies Espagnoles de Cuba et de Porto Rico, les colonies Néerlandaises, les colonies Portugaises.

Ces cartes peuvent être soumises à la formalité de la recommandation et donner lieu, dans ce cas, à l'émission d'un avis de réception.

#### Madame Marie Blanc

Nous n'avons pu que mentionner à la hâte, dans notre dernier numéro, le décès inattendu de M<sup>me</sup> Marie Blanc; mais nous nous étions promis de revenir sur cette intéressante figure, et il tardait surtout au *Journal de Monaco*, si habitué à relater les bienfaits de la défunte, d'exprimer bien haut les regrets sincères que sa mort a excités dans la population monégasque toute entière.

C'est le 25 juillet, à Moutiers en Tarentaise, près de la station thermale de Brides-les-Bains, acquise par elle l'an dernier, que M<sup>me</sup> Marie-Charlotte Hensel, veuve de M. François Blanc, âgée de 48 ans, a succombé à une maladie déjà ancienne, mais qui avait pris soudain un caractère menaçant de gravité. Toutefois, si prompt qu'ait été le mal dont elle fut foudroyée, ses enfants, prévenus aussitôt, purent arriver à temps, et c'est dans leurs bras qu'après avoir reçu les secours de la religion elle rendit le dernier soupir.

M<sup>me</sup> Blanc n'était pas une femme ordinaire, et le prestige qui entoure son nom n'est pas dû seulement à la richesse; elle jouissait d'une grande intelligence; ses vues étaient larges, et si les faits n'y ont pas toujours répondu, c'est que souvent les instruments lui ont manqué, et que maintes fois elle est restée incomprise.

Mais là n'est point le grand côté de la vie de M<sup>me</sup> Blanc: sa puissance résidait dans la bonté et la charité qu'elle a exercée si libéralement, et les entreprises qu'elle a fondées ou patronnées ne sont que la floraison féconde de cette vertu du cœur qu'elle a possédée au plus haut degré.

Déjà, du vivant de son mari, M<sup>me</sup> Blanc s'était réservé la bienfaisance, ce beau domaine de la

femme chrétienne; elle se complaisait à secourir les infortunes de tous genres, à aller au-devant de toutes les misères, à donner son appui à toutes les œuvres. Devenue plus tard dispensatrice unique d'une grande fortune, elle sentit son cœur se dilater encore, et elle s'abandonna, de plus en plus, à ses bienfaisantes inspirations. Elle donnait largement, et surtout elle donnait simplement et discrètement; on n'était pas humilié en recevant ses libéralités, et elle ignorait souvent laquelle de ses deux mains s'ouvrait pour donner.

Sur le chemin de la charité, on rencontre d'ordinaire l'indifférence et l'ingratitude, et quelquefois, à leur vue, le cœur se referme. M<sup>me</sup> Blanc n'a pas connu cette faiblesse; son cœur ne se fermait jamais, même devant l'insulte et l'outrage.

Aussi, malgré qu'en notre temps surtout les bruits du dehors renouvellent rapidement les impressions et apportent vite l'oubli, l'émotion causée par la mort de M<sup>me</sup> Blanc sera longue à se calmer, et son souvenir vivra. Il vivra dans le cœur de tous ceux qu'elle a secourus et sauvés, et leur nombre n'en sera jamais connu.

La charité de M<sup>me</sup> Blanc n'aimait point à se localiser; elle se rappelait qu'ayant des ailes, c'est pour voler haut et loin. On pourrait, en effet, la suivre partout où elle passait, à la trace de ses bienfaits; elle confondait, dans sa générosité, les nationalités les plus diverses; cependant, française par le cœur, elle ouvrait plus largement sa main à Paris, ce centre des grandes misères en face des prodigalités scandaleuses; sur les côtes de Normandie, aux Pyrénées, dans les vallées des Alpes; catholique par la foi, elle connaissait les privations du Vatican, et se faisait honneur de les adoucir.

Mais il est un coin de l'Europe où sa mémoire doit rester vivace, comme les arbres et les plantes de son sol privilégié; c'est le littoral de la Méditerranée, c'est Nice et toutes les villes voisines. On peut dire sans exagération que M<sup>me</sup> Blanc en a été la providence sous sa forme la plus gracieuse; là, elle a semé à pleines mains l'or de la charité.

Bien que la Principauté fût son pays d'élection et qu'elle y passât une partie de ses hivers, nous n'avons jamais été jaloux des libéralités qu'elle répandait au dehors; nous savions bien que le titre qu'elle préférait à tous les autres, était celui de bienfaitrice de Monaco.

Elle l'a été en effet, et les larmes qui ont coulé à sa mort en sont la preuve touchante; elle protégeait les arts, elle venait en aide aux misères, et son concours était assuré à toutes les œuvres utiles.

Cependant, ce n'est point là que devait s'arrêter la bienfaisance de la regrettée défunte; on connaît ici les projets interrompus par sa mort; on sait les fondations charitables qu'elle méditait et les développements industriels et artistiques dont s'honorait à juste titre le pays.

Devons-nous croire que toutes ces grandes choses disparaîtront avec M<sup>me</sup> Blanc, dans sa tombe? Non, car M<sup>me</sup> Blanc n'a pas été seulement une femme charitable, elle était une bonne mère; à la haute et chrétienne éducation qu'elle a donnée à ses enfants, ceux-ci répondent par le culte d'une véritable tendresse; ce culte survivra à sa mort, et il s'attachera à toutes les œuvres qu'elle a commencées pendant sa vie. Son fils, devenu chef de la famille, mettra son honneur à suivre les grandes et généreuses traditions de M<sup>me</sup> Blanc, qui furent aussi celles de son père. Quant à ses filles, les princesses Radziwill et Bonaparte, la piété les a préparées d'avance à imiter la charité de leur mère et à rendre le titre de bien-

faitrice héréditaire dans leur famille: elles ne failliront pas à cette gloire!

#### Les Explorations scientifiques de la Méditerranée

(Suite et fin.)

Les sondages faits pour déterminer la température, sur les côtes de l'Espagne et du Portugal, confirment l'existence d'un courant inférieur, dirigé vers le sud, d'eau froide, arctique, cheminant sur le fond du bassin atlantique.

Le D<sup>r</sup> Carpenter, dans un discours prononcé à l'Institution royale de la Grande-Bretagne, et auquel nous puissions nos renseignements, a démontré que des expériences faites à bord du *Porcupine* il résulte que, sous la latitude de Lisbonne, il y a la même séparation distincte en une couche supérieure chaude et une inférieure froide que celle que la commission anglaise a constatée dans le détroit situé entre les îles Shetland et Feroë. Dans les deux stations, la correspondance entre les températures est, jusqu'à 640 mètres de profondeur, remarquablement étroite. Mais tandis que le même taux de réduction continue vers le Portugal jusqu'à 860 mètres (la température y étant de 9°6), elle est beaucoup plus rapide dans la Manche, où, à 1,100 mètres étant de 7°5, elle tombe à 5°6 à 1,460. Toutefois, sur les côtes du Portugal, au-dessous de 1,460 mètres, la température éprouve un abaissement si prompt, qu'il est, dans les 365 mètres suivants, de près de 5 degrés; l'eau à 1,817 mètres n'étant plus que de 1 degré plus chaude que celle de la Manche à 1,838 mètres.

Dans la Méditerranée, au contraire, la température du fond est uniforme à toutes profondeurs au-dessous de 180 mètres. Dans les nombreux sondages, quelle que fût la température à 180 mètres, c'était celle de toute la masse d'eau sous-jacente jusqu'à la plus grande profondeur explorée. Dans la partie du bassin occidental de la Méditerranée située entre Gibraltar et l'île de Sardaigne, la température du fond variait de 12°2 à 13°6, la moyenne étant de 13°2. A l'est, dans le voisinage de la Sicile, elle variait de 12°8 à 13°6, moyenne 13°2.

Il est établi maintenant, dit M. Carpenter, qu'aucune quantité de chaleur superficielle n'est capable d'affecter directement la température de la mer à une profondeur plus grande que 180 mètres; il semble aussi que la température uniforme de 12°2 à 13°6, observée au-dessous de la couche de 180 mètres, représente la température permanente de la grande masse d'eau du bassin méditerranéen. Or, cette masse est complètement soustraite à l'influence de la circulation océanique générale; le flux superficiel du détroit de Gibraltar n'ayant pas d'autre effet que d'abaisser la température générale de l'extrémité occidentale du bassin. La température permanente et uniforme de cette eau méditerranéenne peut ainsi être considérée comme représentant la température moyenne de la terre dans cette région. Elle correspond étroitement avec les déterminations de température moyenne de la croûte terrestre en Europe, faites en enfonçant dans le sol des thermomètres à une profondeur qui les soustrait à l'influence directe de la chaleur de l'été et du froid de l'hiver, sans les exposer à celle de la chaleur intérieure de la terre.

L'eau de la Méditerranée se distingue de celle de l'Atlantique, non seulement par la plus forte proportion de sels qu'elle tient en dissolution, mais encore par des particules de substances solides, à un état de division d'une extrême finesse, disséminés dans toute sa masse à l'état de suspension. L'eau recueillie à de grandes profondeurs est presque toujours trouble. Or, le degré de cet état turbide se trouvant d'une manière générale en rapport avec la profondeur, on peut justement conclure que l'état trouble visible dans les eaux du fond est dû à une diffusion imperceptible de la même substance si tenue dans toute la masse de l'eau. Il en est de même de l'eau du lac de Genève. Le professeur Tyndall a démontré que c'est à la présence de ces molécules que l'on doit attribuer l'intensité toute particulière de la couleur bleue qui caractérise ces deux eaux.

Selon toute probabilité, ces particules qui produisent ce dépôt de boue fine qui recouvre tous les fonds

de la Méditerranée, ont été apportées par le Rhône, au moins en ce qui concerne le bassin occidental. Ce bassin se trouve ainsi avoir avec la partie inférieure du Rhône les mêmes rapports que le lac de Genève avec sa partie supérieure. Une diffusion analogue et universelle de particules ténues, dans le bassin oriental, est probablement aussi le résultat des transports effectués par le Nil.

C'est donc au tassement, lent mais constant, de ces particules, qu'est due la plus grande partie de cette boue fine et tenace qui, mêlée à une proportion plus ou moins forte de sable calcaire et siliceux (provenant de l'érosion des calcaires qui forment les bords riverains autour d'une grande partie du bassin occidental), constitue le dépôt qui actuellement se forme dans les profondeurs du lit méditerranéen. « La singulière stérilité de ce dépôt, au point de vue de la vie animale, s'est imposée à notre attention pendant toutes nos opérations de dragage dans la Méditerranée, et bien que, comme zoologistes, nous ayons été désappointés en ne rencontrant pas les nouveautés que nous espérions, le résultat négatif de nos persévérantes recherches paraît avoir une portée géologique importante. »

Les savants du *Porcupine* trouvent, dans la turbidité de l'eau du fond et la stagnation qui résulte de l'absence presque totale de circulation verticale, deux conditions suffisantes pour expliquer cette absence de vie animale. Le dépôt des parcelles très fines sur la surface respiratoire des animaux marins tend à produire l'asphyxie; on sait que les bancs d'huitres ne peuvent pas s'établir dans des situations où une bonne fine est apportée par quelque courant fluvial ou de marée. D'autre part, la circulation verticale faisant défaut, l'eau du fond ne peut jamais recevoir l'influence purifiante d'une exposition prolongée à l'air, ainsi que cela se passe dans l'Océan.

Les courants, et en particulier le courant de Gibraltar, ont été étudiés par l'expédition méditerranéenne du *Porcupine*; mais l'étendue du travail ne permet d'en rapporter ici que les conclusions.

Il y a, dans le détroit de Gibraltar, une circulation verticale qui y est maintenue par l'excédant d'évaporation de la Méditerranée sur la quantité d'eau douce revenant dans son bassin, qui en même temps baisse son niveau et augmente sa densité; de sorte que le courant superficiel d'eau salée qui rétablit son niveau (excédant du poids du sel qu'il renferme le poids de l'eau qu'il a perdu par évaporation), mais active l'équilibre, provoque un courant de sortie profond qui, à son tour, en baisse le niveau.

Les résultats zoologiques de l'expédition furent très remarquables par les espèces nouvelles découvertes. Un grand nombre de polyzoaires n'étaient déjà connus qu'à l'état fossile tertiaire; des coraux appartenant aux *Rugueux*, qu'on supposait être complètement éteints, ont été ramenés par la drague. Plusieurs espèces du nord de l'Europe ont été trouvées dans la Méditerranée, entre autres, une annélide, la *Hyalinocia tubicola*, etc., etc. (1)

Dans une deuxième lettre au *National* du 13 juillet, M. Edmond Perrier rend compte sommairement des principaux résultats obtenus à bord du *Travailleur*. Nous reproduisons les passages qui permettent une comparaison avec les travaux du *Porcupine*:

« Nous avons exploré les grands fonds au large de Marseille: la baie de Nice, celles de Villefranche et de Monaco. Les résultats sont demeurés ce que je vous ai annoncé dans mes premières lettres. Tandis que la température de la surface varie de 25° à 27°, celle du fond demeure constante à partir de 500 mètres de profondeur; elle est toujours de 13°.

Dans toutes les régions que nous avons visitées, une vase argileuse grise ou jaune, filante, coulant facilement à travers les mailles des dragues, forme le fond. Nous comptons examiner cette vase à loisir, mais elle paraît jusqu'à présent fort peu riche en formes animales.

Par les grands fonds, la forme la plus remarquable est une étoile de mer dont on a trouvé de très proches parents dans l'Atlantique, et qu'il faudra identifier probablement à la *Brisinga coronata*. La forme méditerranéenne, inconnue jusqu'ici, est petite et plus

grêle. Il semble qu'elle vit déguisée dans la mer chaude qu'elle habite, et qu'elle soit une sorte d'enfant perdu, égaré, loin de sa mère-patrie et ne trouvant plus que des conditions médiocres d'existence.

L'incapacité de la Méditerranée à nourrir dans la plupart de ses parties profondes un grand nombre d'animaux est aujourd'hui un fait bien acquis. Les naturalistes du *Challenger* l'avaient déjà annoncé...; ils avaient conclu à l'absence totale de formes vivantes dans ses fonds. Ce n'était pas tout à fait exact: des éponges comme les *holtenix*, des étoiles de mer comme les *brisinga* et les *archaster bifrons*, divers crustacés, prouvent qu'il existe dans les grands fonds de la Méditerranée des animaux analogues à ceux qui ont été trouvés dans l'Atlantique.....»

M. Edmond Perrier ne nous dit pas si l'été prochain ramènera le *Travailleur* dans nos parages: nous le désirons fermement, nous l'espérons pour la science, et pour témoigner une fois de plus notre admiration à ces chercheurs infatigables et désintéressés; mais quels que soient les savants qui abordent nos côtes hospitalières, ils seront toujours les bienvenus, car la science n'a pas de patrie.

A. G.

### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — La police vient d'arrêter un chevalier d'industrie de nationalité anglaise, qui, depuis un mois, faisait de nombreuses dupes à Marseille, où il se disait le frère du chef d'une importante maison de Londres et de Calcutta.

Il avait également exploité déjà Nice et Monaco.

**Nice.** — L'exequatur vient d'être accordé à M. George Mosher, consul des Etats-Unis à Nice.

**Ventimiglia.** — Les travaux de la gare internationale sont poussés avec activité. Cette gare, qui est située en prolongement des bâtiments en bois servant de débarcadère actuel à Ventimiglia, sera très vaste et bien ordonnée.

— Nous sommes heureux d'apprendre que M. Lafont de Lavernède, ancien vice-consul de France à Ventimiglia, vient d'être transféré du consulat d'Erzeroum à celui de Brindisi.

— Dans les fouilles, on a découvert un sépulcre à deux faces, séparé en deux par un mur indiquant qu'il avait été affecté à la sépulture de deux familles. Il y avait quatre squelettes, et, dans chaque angle, une grande olla pleine d'ossements et de cendres, avec douze lampes funéraires.

On a trouvé en outre une vingtaine d'urcei, deux grandes diotes, quelques amphores brisées, deux coupes d'un élégant travail, autour desquelles se détache en relief une couronne de lierre, six patères et deux cratères en terre rouge, six épingles à cheveux et d'autres menus objets. Le tout a été déposé au palais municipal.

**San Remo.** — Un commencement d'incendie s'est manifesté dans le petit bois de Sorba sous Monte-Bignone, mais on est parvenu promptement à s'en rendre maître.

### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La nouvelle si inattendue de la mort de M<sup>me</sup> Blanc a causé à Paris la plus vive impression. Personnellement M<sup>me</sup> Blanc était peu connue, car elle mettait autant de soin à fuir le monde et le bruit que d'autres s'efforcent à les rechercher, mais on savait sa charité inépuisable, les œuvres utiles de toute sorte qu'elle soutenait, et son nom était sympathique à tous. Très simple d'allure, ennemie du faste, de l'apparat, M<sup>me</sup> Blanc vivait exclusivement chez elle, tout entière aux affaires multiples où sa situation l'avait conduite et où se plaisait son intelligence toujours en éveil. Elle avait un sens véritable de l'administration et un instinct très sûr en matière d'affaires. C'est elle qui sentit tout le parti qu'il y avait à tirer de Monte Carlo pour y fonder une *watering-place* sans rival sur la Méditerranée, et poussa son mari à créer la Société des Bains de mer et à faire tous les sacrifices nécessaires pour l'amener à prospérer.

Partout où elle a passé, à Dieppe, à Paris, à Brides, comme autrefois à Hombourg, elle a marqué sa trace par d'innombrables bienfaits qui assurent à sa mémoire des regrets durables. Elle aimait à faire le bien

et à répandre la satisfaction autour d'elle: cela était dans son sang, et la Providence, en lui donnant la fortune, n'avait fait que la mettre à même de déployer une qualité native chez elle et dont elle avait donné des preuves enfant et pauvre. Au reste, ce n'est pas à Monaco qu'il est besoin de rappeler ce côté du caractère de la femme regrettée que la mort vient d'emporter: tout là témoigne de sa générosité et de sa bonté, et sa perte y sera sentie plus vivement encore que partout ailleurs.

Le corps de M<sup>me</sup> Blanc, arrivé vendredi soir à onze heures à Paris, a été déposé dans un des caveaux de l'église Saint-Roch. Le prince et la princesse Radziwill, le prince et la princesse Bonaparte et M. Edmond Blanc ont accompagné à Paris, de Moutiers, le cercueil de la regrettée défunte, dont les obsèques auront lieu à Saint-Roch dans les premiers jours de la semaine prochaine.

Rome n'est plus dans Rome, ou, pour parler plus net, il n'y a presque plus de Parisiens à Paris. Dans le calendrier du monde de beau-vivre, chaque mois correspond à un plaisir et à un luxe. Le mois où nous entrons est, par excellence, celui du séjour aux bains de mer. Les plages normandes, Dieppe et Trouville surtout, regorgent de monde. Là, le mois d'août a inspiré à la mode une gracieuse innovation: les femmes se déguisent en moissonneuses. Robes et chapeaux sont garnis d'épis, de bleuets, de coquelicots. C'est de l'élégance à l'actualité de l'almanach. Les mitaines en filet blanc ou noir, très longues comme celles des marquises du dernier siècle, sont aussi fort en faveur. Toutefois, il y a parmi nos mondaines un assez grand nombre de rebelles à cette restauration — surtout pour les toilettes du soir. — Celles-là prétendent qu'au bal il faut bien accueillir, parfois, l'invitation à danser d'un homme qui vous est étranger ou inconnu, et qu'alors on ne saurait lui livrer sa main presque nue, alors qu'elle est peut-être agitée, frémissante, moite, brûlante ou froide, et qu'elle peut révéler, en partie, l'état de l'âme. On commande à ses traits de rester impassibles, mais on ne saurait empêcher son sang de courir moins vite.

Je livre cette opinion sans commentaires à mes lectrices: à elles de décider en dernier ressort.

A propos de gants et de mitaines, j'ai connu une spirituelle douairière qui assurait avoir une idée du caractère des gens, à la manière dont ils vous serreraient la main. Elle prétendait qu'on lui disait, un jour, les choses les plus aimables du monde, mais qu'à la façon dont on lui serra ensuite la main, elle devina qu'elle avait affaire à une personne fausse qui la haïssait. Elle se mit sur ses gardes et fit bien. L'événement donna pleinement raison à l'espèce de révélation qu'elle avait reçue par un serrement de main. Vous pensez si la douairière fut encouragée à poursuivre ses observations sur le *shake hand*.

L'impératrice Eugénie, actuellement en déplacement au château d'Arenenberg, a une manière de donner ou de serrer la main qui n'appartient qu'à elle et qui lui obtient beaucoup de sympathies.

En Angleterre, si l'on présente une main gantée, il est d'exquise politesse de dire: «*Excuse my glove*» C'est apparemment parce que l'étreinte de la main nous vaut mieux en ce sens qu'elle a plus de franchise; sous le gant, nous pouvons mieux dissimuler le sentiment qui nous agite quand nous serrons la main de quelqu'un.

Plusieurs des amis particuliers de la maison d'Orléans sont partis pour Vienne afin d'assister aux obsèques du prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha, major-général autrichien, époux de la princesse Clémentine, fille du feu roi Louis-Philippe, qui vient de succomber à soixante-trois ans. Vous savez que la princesse partage son existence entre Vienne et la France, où elle fait généralement les honneurs des réceptions de M. le duc d'Aumale. C'est une femme d'une rare intelligence et dont l'avis est très écouté dans la famille d'Orléans.

Le prince de Saxe-Cobourg laisse de son mariage avec la princesse Clémentine cinq enfants: le prince Philippe, gendre du roi des Belges, le prince Auguste, veuf de la fille aînée de l'empereur du Brésil; l'archiduchesse Joseph d'Autriche, la duchesse Maximilien de Bavière et le prince Ferdinand, qui n'a que vingt ans.

Le duc d'Aumale, au retour des obsèques de son

(1) Les discours de M. Carpenter, traduits par M. Molinié, ont été publiés par la *Revue Scientifique* (1871).

beau-frère, se rendra dans ses propriétés en Sicile, puis il a l'intention de revenir en France par la cor niche et de s'arrêter à Monaco.

La Principauté reste le point attirant et lumineux des bords de la Méditerranée pour les touristes grands ou petits amenés en Italie.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS

A propos de la chaleur

La température élevée que nous venons de subir et qui, selon quelques savants, est due à la comète, quoique accablante par moments, n'a rien de surnaturel. L'histoire nous apprend, en effet, qu'à certaines époques, le monde terrestre a eu à souffrir de ces sortes d'intempéries.

Si nous remontons à l'année 640, nous voyons que, par suite des chaleurs tropicales qui régnaient principalement en France, en Espagne, en Angleterre, etc., les hommes et les femmes tombaient morts, n'ayant plus, dit un historien, « en la bouche la salive nécessaire pour la vie, et après leur mort venaient leurs corps durs comme pierre en l'espace de peu de temps. »

L'année 850 fut également marquée par des chaleurs et des sécheresses si épouvantables que la terre ne donnait aucune récolte.

Nouvelles catastrophes produites par la chaleur en 987; et cette fois, elle fut d'autant plus désastreuse que la sécheresse, et par suite la famine, durèrent pendant cinq années consécutives. Ces chaleurs, jointes aux privations de toutes sortes qui s'imposaient aux habitants, amenèrent en France une épidémie terrible, connue sous le nom de *mal des ardents*, qui fit périr, en peu de temps, plus de quarante mille individus dans la seule ville de Paris, alors si peu peuplée.

Les années 1010, 1011 et 1012 furent également désastreuses. Puis vinrent les chaleurs des années 1034, 1159, 1171, 1214, 1293, 1308, 1359, 1446, 1474.

En 1560, les chaleurs furent excessives, mais les pluies abondantes, ce qui donna naissance à de nombreuses épidémies.

En 1719, nouveaux fléaux causés par les chaleurs. Paris fut à peu près complètement privé d'eau. Au mois de septembre de cette année, le cardinal Dubois, alors premier ministre, mit en réquisition toutes les voitures indistinctement pour aller chercher de l'eau à une grande distance de Paris. Une voie d'eau, de la contenance de 25 litres environ, se vendait 10 livres aux préposés de la distribution, qui la revendaient 25 à 30 livres aux consommateurs.

Depuis 1775, trente-quatre années ont eu leur maximum de chaleur en août.

Sept fois, en 1788, 1789, 1810, 1821, 1823, 1851, 1855, ce maximum a même eu lieu après le 24 août.

La journée la plus chaude observée à Paris, depuis l'établissement de l'Observatoire, est celle du 26 août 1765, jour où l'on a constaté 40 degrés centigrades au nord et à l'ombre.

Parmi ces derniers étés, le plus terrible fut, sans contredit, celui de 1793. Jamais peut-être la chaleur n'atteignit, en France, une intensité semblable. Le printemps avait été froid, et on avait été forcé, en juin, de faire du feu dans les appartements. Dès le 4 juillet, l'air commença à s'échauffer, et le 8, le thermomètre marquait 38 degrés à l'ombre.

Cette chaleur si forte, dit un contemporain, succédant à un froid continu et à une sécheresse prolongée, produisit des effets désastreux. Dans les jardins et dans les champs, les légumes furent grillés; les fruits séchaient sur les arbres; les boiseries craquaient; les meubles se

déjetaient; la viande fraîche se corrompait immédiatement; la volaille et les bestiaux paraissaient accablés. Les vents dominants furent le nord-est et l'est. Ce n'est que le 17 juillet qu'un orage violent accompagné de grêle mit fin à ces chaleurs excessives.

L'été de 1822 fut également ardent. En Alsace et en Lorraine, les champs furent désolés par les mulots et les campagnols. Cette année fut tellement précoce que le 28 juin on vendait de la farine nouvelle au marché de Melun.

L'été de 1811, dit de la comète, fut excellent pour les vignes. Puis vient l'été tristement célèbre de 1832, où le choléra fit, rien qu'à Paris, 48,400 victimes. Le plus sec de tous les étés fut celui de 1842, où il ne tomba que 65<sup>e</sup> d'eau, c'est-à-dire 107<sup>e</sup> de moins que durant les étés moyens.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

Eude de M<sup>e</sup> L. VALENTIN, Notaire et Défenseur.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat reçu par M<sup>e</sup> Louis-Victor Valentin, notaire à Monaco, le neuf juillet dernier,

Madame Marie-Charlotte Hensel, veuve de monsieur François Blanc, ladite dame en son vivant propriétaire, demeurant à Monaco et ayant élu domicile en l'étude de M<sup>e</sup> Valentin, notairesusnommé,

A acquis de monsieur Léon de Sigaldi, propriétaire, et madame Virginie-Flore-Louise Baquet, son épouse, demeurant ensemble à Monaco,

Une propriété située à Monaco, au quartier des Bas-Moulins, d'une superficie de deux mille quatre-vingt-onze mètres environ, comprenant: villas, jardins et tous les droits qui y sont attachés, et confrontant:

De l'est et du midi, à la propriété des héritiers de monsieur Otto;

De l'ouest, à la propriété de monsieur Joubert et à celle de monsieur Tamburini;

Et du nord, à un petit chemin qui dessert le canal des eaux.

Cette acquisition a été faite moyennant le prix principal de deux cent mille francs.

Une expédition de ce contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble qui vient d'être désigné, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tout droit sur cet immeuble.

Monaco, le premier août mil huit cent quatre-vingt-un.

Signé: L. VALENTIN.

Eude de M<sup>e</sup> RAIMON, huissier à Monaco.

VENTE SUR SAISIE

Le sept août courant, jour de dimanche, à huit heures du matin, il sera procédé, à Monaco, sur la place Saint-Nicolas, par le ministère de M<sup>e</sup> Raimon, huissier à Monaco, à la vente aux enchères publiques des objets suivants:

1<sup>o</sup> Un petit remontoir en or pour dame. — 2<sup>o</sup> Une montre en ébène avec châtelaine. — 3<sup>o</sup> Huit montres en or pour homme. — 4<sup>o</sup> Deux chaînes giletières. — 5<sup>o</sup> Deux bracelets à tuyau vide. — 6<sup>o</sup> Sept bagues en or, dont deux avec brillants. — 7<sup>o</sup> Une bourse portemonnaie en argent. — 8<sup>o</sup> Un sac de voyage en cuir noir.

La vente aura lieu au comptant avec le cinq pour cent en sus du prix.

L'Huissier, P. RAIMON.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 Juillet 1881.

GOLFE JUAN.	b. le Charles, fr. c. Allegre,	sable.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Cantoné,	id.
ID.	b. l'Ange-Gardien, id., c. Musso,	id.
ID.	b. St-Vincent, id., c. Julien,	id.
ID.	b. l'Intrépide, id., c. Gai,	id.
SAN REMO.	cutter, Beatrice, ital., c. Elena,	passagers.
GOLFE JUAN.	b. Divine-Providence, fr., c. Fochon,	sable.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allegre,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	id.
NICE.	ch. m. Deux-Sœurs, id., c. Clerian,	sur lest.
ST-RAPHAEL.	b. Quatre-Frères, id., c. Jovenceau,	sable.
ID.	b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau,	id.
ST-TROPEZ.	cutter, Vierge-des-Anges, id., c. Cosso,	vin.
ST-RAPHAEL.	b. Jeune-Eloise, id., c. Aune,	sable.
ID.	b. St-Vincent, id., c. Julien,	id.
ID.	b. Jeune-Paulin, id., c. Daver,	id.

Départs du 25 au 31 Juillet 1881.

GOLFE JUAN.	b. le Charles, fr., c. Allegre,	sur lest.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. Quatre-Frères, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	id.
ID.	b. St-Pierre, id., c. Cantoné,	id.
ST-RAPHAEL.	b. l'Ange-Gardien, id., c. Musso,	id.
ID.	b. St-Vincent, id., c. Julien,	id.
ID.	b. l'Intrépide, id., c. Gai,	id.
GÈNES.	cutter, Beatrice, ital., c. Elena,	id.
ST-RAPHAEL.	b. Divine-Providence, fr., c. Fochon,	id.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. le Charles, id., c. Allegre,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	id.
NICE.	b.-g. Trois-Sœurs, id., c. Ricci,	fûts vides.
ST-RAPHAEL.	b. Quatre-Frères, id., c. Jovenceau,	sur lest.
ID.	b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. Jeune-Eloise, id., c. Aune,	id.
ID.	b. Jeune-Paulin, id., c. Daver,	id.
ID.	b. St-Vincent, id., c. Julien,	id.
MENTON.	balanc. Caterina, ital., c. Bertilotti,	charbon,

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE--MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces

Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE  
G. VOIRON.

MONTE CARLO

MAGASIN A LOUER

A L'HOTEL DE RUSSIE

A VENDRE

Une GRANDE MAISON, sise à Monaco, quartier de la Condamine, rue Grimaldi, montée de trois étages sur rez-de-chaussée et caves, ayant divers bâtiments annexes dans la cour et un pavillon donnant sur la rue Grimaldi.

Produit net : 7,000 francs.

Mise à prix : 60,000 francs.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. AUGUSTE CICO, à Monaco.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir				
	24	761.9	763.1	762.5	761.9	762.2	25.8	27.6	27.2	26.2				24.6
25	60.8	60.7	60.1	59.3	59.2	25.1	27.1	26.4	25.2	23.6	78	SSE	voilé	
26	57.3	57.2	56.8	53.8	55.1	23.5	26.2	26.5	25.2	24.4	78	S, SSO	voilé, pluie	
27	55.2	55.5	56.8	56.5	57.5	25.2	26.2	27.7	26.8	25.5	74	S, SSE, S	beau, soir voilé	
28	63.5	64.5	65.7	65.9	68.2	25.6	27.4	26.6	25.4	23.8	53	SE, calme	très beau	
29	70.1	69.8	68.5	67.5	68.6	25.3	26.5	25.5	24.7	24.1	46	E, SO faible	beau, soir voilé	
30	65.9	66.8	64.6	65.4	64.5	26.2	27.2	25.6	24.5	23.4	66	calme, SSO	voilé	
DATES   24   25   26   27   28   29   30														
Températures extrêmes   Maxima   28.2   28.1   27.1   28.2   27.5   27.1   28.2   Minima   23.2   22.5   23.2   21.5   22.5   22.5   21.5														
Pluie tombée : 8 <sup>mm</sup>														

Résumé des observations météorologiques du mois de Juillet 1881

Pression barométrique moyenne	763 <sup>mm</sup> 3
" maximum absolu (le 29)	770 <sup>mm</sup> 1
" minimum absolu (le 26)	753 <sup>mm</sup> 8
Différence	16 <sup>mm</sup> 3
Température moyenne de l'air	25 <sup>°</sup> 8
" maximum absolu (le 9)	33 <sup>°</sup> 2
" minimum absolu (le 3)	19 <sup>°</sup> 5
Différence	13 <sup>°</sup> 5
Humidité relative moyenne	69 6
Vents régnants, calme, S O, S S O	
Nombre de jours très beaux	22
" beaux	4
" voilés	5
" de pluie	1
Pluie tombée	8 <sup>mm</sup> 2